

Manger, une conduite magique ?

En matière d'alimentation, personne n'est à l'abri de la pensée magique. Le savoir, c'est dédramatiser. Questions au sociologue Claude Fischler, en marge du colloque « Pensée magique et alimentation aujourd'hui », organisé par l'OCHA.

« *Maggy Bieulac* – Comment définir la pensée magique ? Est-ce que tout ce qui est de l'ordre de l'imaginaire, de la croyance est magique ?

Claude Fischler – C'est plus compliqué que cela. Une croyance, une représentation mentale n'est pas en soi magique. Ce qui est commun à la plupart des formes de pensée magique, c'est qu'il s'agit d'un processus de fonctionnement mental où une étape est, sans qu'on s'en rende compte la plupart du temps, escamotée. Une étape fondamentale dans la relation de cause à effet.

« **En résumé, c'est une histoire de chaînon manquant ?**

« Oui. On postule qu'un acte – par exemple, percer d'aiguilles une statuette – a des effets sur une personne, mais on saute l'étape du déterminisme : l'image égale l'objet, pas besoin de « détailler ». Ou bien on touche quelque chose d'impur, à plus forte raison on le mange et on est souillé, contaminé définitivement : cette façon de penser semble bien universelle.

« **La pensée magique n'est donc pas réservée aux peuples primitif ?**

« Elle a été étudiée d'abord chez les peuples primitifs par des anthropologues tels que Frazer et Mauss. Mais, on le découvre de plus en plus, elle est une donnée probablement universelle de notre fonctionnement mental.

Contrairement à ce que l'on a pu croire, l'avènement de la pensée scientifique n'a pas liquidé la pensée magique. Les deux formes de raisonnement cohabitent en nous, souvent à notre insu et même dans les cerveaux les plus éduqués et les plus scientifiques. Edgar

Morin dit que *homo sapiens* est aussi *homo demens* : en un sens, le propre de l'homme, c'est aussi l'imaginaire, le fantasme, l'illusion.

« **Comment peut-on démontrer que la pensée magique est présente chez les « gens civilisés » ?**

« On demande par exemple à des étudiants américains de remplir des flacons propres avec du sel, après qu'ils aient vérifié en le goûtant qu'il s'agissait bien de sel, et de coller eux-mêmes sur le flacon une étiquette indiquant « cyanure ». Ensuite on leur donne à manger un plat qui a besoin d'être salé et on leur propose le choix entre les flacons marqués « cyanures » et d'autres anonymes.

Résultat : ils hésitent à toucher aux flacons marqués « cyanure » bien qu'ils les aient remplis eux-mêmes de sel ! C'est le principe de similitude dégagé par Frazer : la présence du mot, de l'image ou de l'idée équivaut à la présence de la chose elle-même.

« **Est-ce à ce principe qu'il faut rattacher le pouvoir incantatoire de certains mots, que ce soit dans le sens de l'idéalisation (« naturel » par exemple) ou de la diabolisation comme tout ce qui tourne autour des colorants, additifs, conservateurs ? N'est-ce pas sur ce pouvoir incantatoire que s'est développée la fameuse rumeur de Villejuif ?**

« Cette rumeur a pris naissance au début des années 70, au moment où la CEE a rendu obligatoire la mention des additifs sur les étiquettes des produits alimentaires selon une nomenclature unifiée. Cela se passait dans un contexte d'inquiétude des consommateurs face à ces additifs alimentaires.

C'est alors que surgit un tract attribué, à tort, à l'hôpital de Villejuif dénonçant ces additifs et les classant en trois catégories : cancérigènes, suspects, inoffensifs. Parmi les plus dangereux, le E 330 qui n'est autre que de l'acide citrique, autrement dit l'inoffensif jus de citron !

☞ **Ce n'était pas la seule erreur contenue dans ce tract. Mais comment expliquer que ni les démentis de l'hôpital de Villejuif, ni ceux des pouvoirs publics n'ont empêché la rumeur de s'étendre non seulement en France mais aussi en Europe ? Et de durer, puisque des exemplaires circulaient encore en 1992. Est-ce le principe « il n'y a pas de fumée sans feu » ?**

☞ Le principe « il n'y a pas de fumée sans feu » est celui qui alimente toutes les rumeurs et il se présente souvent au nom du doute scientifique. Là aussi, on saute une étape du raisonnement. Théoriquement, il faudrait d'abord vérifier qu'il y a de la fumée mais c'est impossible puisque la rumeur nous arrive à chaque fois d'un « Ami d'un Ami » dont la caractéristique est d'être trop lointain pour qu'un contrôle direct soit possible et trop proche pour qu'un soupçon ne se révèle insultant. Mais ce qui est essentiel dans la rumeur, c'est avant tout le désir de croire : une rumeur, si j'ose dire, satisfait toujours quelque chose en nous.

☞ **Un autre principe de la pensée magique, c'est le principe d'incorporation, en résumé « vous êtes ce que vous mangez ». Autrement dit, en consommant un aliment, on incorpore aussi ses propriétés, pas seulement physiques mais aussi morales. Sommes-nous vraiment concernés à notre époque par un raisonnement aussi simplificateur ?**

☞ Paul Rozin et Carol Nemeroff ont fait un test sur deux groupes d'étudiants. A chaque groupe, on présentait la même peuplade primitive fictive avec cette seule différence : pour un groupe, il s'agissait de végétariens qui chassaient les éléphants pour leur défenses ; pour l'autre groupe cette peuplade chassait l'éléphant pour les manger et cultivait des légumes pour les vendre à une tribu voisine. Ensuite les étudiants devaient décrire leur perception de cette peuplade en choisissant parmi des qualificatifs physiques et moraux qu'on leur proposait. Les mangeurs de chair d'éléphant étaient perçus comme beaucoup plus agressifs que les mangeurs de légumes et c'était le seul critère qui les distinguait.

☞ **Certains aliments peuvent-ils se trouver étiquetés « bon » ou « mauvais » pour des**

raisons qui relèvent plus de la morale ou de l'idéologie que de la science nutritionnelle ?

☞ Je crois que le fait même de les étiqueter ainsi revient à les moraliser : si les œufs sont mauvais pour ceux qui ont trop de cholestérol, on traduit « les œufs sont mauvais pour tous ». Premier élément magique : on « saute » la notion de dose. Deuxième effet : on moralise (c'est mal de manger des œufs) l'aliment puis celui qui le mange : c'est ce qu'on peut vérifier expérimentalement en tout cas aux Etats Unis. Les sujets étudiés par Nemeroff jugeait mal ceux qui mangeaient des aliments « moralement répréhensibles ».

☞ **La science s'est substituée à la religion mais les croyances sont restées un peu les mêmes ?**

☞ Oui et non : nous ne pouvons pas faire comme s'il n'y avait pas la science et la raison. Donc, nous faisons comme si nous en tenions compte. La science est un principe d'autorité : une information doit avoir une source scientifique.

Et tous les dogmes les plus délirants du XXe siècle se sont déclarés scientifiques. Nous avons une croyance trop « superstitieuse » en la science, pas assez informée, parce que nous ne savons pas assez ce qu'est vraiment la science.

☞ **Finalement qu'est-ce qui nourrit notre pensée magique ?**

☞ Comme pour les peuples « primitifs », c'est l'angoisse. Il n'y a que la source d'angoisse qui change. Eux craignaient les éléments naturels qu'ils ne savaient pas maîtriser. A l'inverse, c'est l'environnement industriel et technique que nous avons construit qui nous fait peur. Du coup nous divinisons la nature comme une divinité *a priori* positive et nous avons tendance à voir de l'impur là où il y a de l'intervention humaine.

Par ailleurs, les peuples « primitifs » avaient moins de problèmes de choix. Leur problème à eux était la survie. Le gain d'espérance de vie dû à l'alimentation est d'ailleurs une notion qu'on passe trop souvent sous silence. Ce qui est nouveau aujourd'hui, outre la nécessité d'opérer des choix, parmi une offre alimentaire surabondante, c'est la distance qui s'est accrue considérablement ces dernières années entre le mangeur et l'origine de ses aliments.

☞ **Le fait que les aliments soient fabriqués et préparés par des entreprises impersonnelles est un facteur d'angoisse supplémentaire ?**

☞ Paradoxalement, cette industrialisation a engendré des peurs alors qu'elle apportait dans le même temps des garanties d'hygiène nouvelles.

☞ **Quel intérêt de se pencher aujourd'hui sur la question de la pensée magique si nous n'y pouvons rien changer ?**

☞ Nous pouvons tout à fait exercer notre lucidité, veiller à ne pas confondre les genres, ne pas prendre des croyances pour des certitudes scientifiques. Nous méfions déjà de notre tendance à croire en la toute-puissance de la science et de la raison !

C'est vrai, bien entendu, pour les scientifiques mais cela concerne aussi le mangeur « ordinaire » au quotidien. Et il

faudrait apprendre à l'école ce qu'est vraiment la démarche scientifique et ce qu'elle n'est pas. Ce qu'elle n'est pas, c'est une vérité taillée dans le marbre, ou un oracle infaillible, bref, elle n'est pas une divinité.

☞ **Le mangeur au quotidien ne risque-t-il pas d'être encore plus angoissé d'apprendre qu'il fonctionne de façon magique ?**

☞ Il me semble que c'est au contraire un facteur de dédramatisation de savoir que nous avons tendance à nous tromper sur les risques que nous courons et qu'il n'est pas nécessaire, sauf pathologie particulière bien sûr, d'attendre de la science qu'elle nous dicte nos décisions au quotidien pour savoir de quoi remplir nos assiettes !

Propos recueillis par **Maggy Bieulac**